

KLENE, ÉMILIE. *Jean Potocki: l'homme à l'épreuve du relatif*. PU de la Méditerranée, 2016. ISBN 978-2-36781-192-5. Pp. 429.

Cette monographie tient compte de la complexité de l'œuvre potockienne et examine sous un nouveau jour la modernité de cet auteur peu connu. La contribution de cette étude est la discussion nuancée du concept moderne de relativisme tel qu'il apparaît dans tous les écrits de Potocki. Dans la première partie, "L'expérience d'un monde relatif", Klene démontre de quelles manières Potocki est sceptique à l'égard de tout absolu dans ses récits de voyage et sa fiction. Son regard n'est pas celui du colon européen, mais plutôt celui d'un esprit bien formé qui met en valeur la diversité humaine tout en remettant en cause toute idée superficielle d'unité dans la conduite humaine. Dans *Manuscrit trouvé à Saragosse*, on découvre un monde fantastique où le réel est impossible à saisir, car la réalité est subjective, variable. Se servant de divers personnages, tel le Juif errant, l'auteur illustre le changement perpétuel d'un monde qui exclut les absolus. Manipulant le genre médiéval de l'*exemplum* qui donne des leçons morales claires, Potocki tâche de montrer qu'aucun cas individuel n'est généralisable: tout dépend de sa nature et de ses circonstances singulières. Le bien, le mal, ce que c'est qu'un péché, cela devient bien flou grâce à l'œil observateur du noble polonais. Dans la deuxième partie, "l'homme: entre particularismes et universalisme", Klene illustre l'originalité de l'auteur à l'égard de la synthèse de ces concepts. À travers des explications de texte et une analyse pointue de l'influence des grands moralistes sur la pensée de Potocki, Klene révèle la synthèse qu'il en fait: l'Européen doit se débarrasser de l'ethnocentrisme et se mettre à la place d'autrui pour être l'observateur objectif d'une culture. La lecture, d'ailleurs, ne remplace pas l'expérience: celui qui juge une culture étrangère doit voyager. Capturer parfaitement une réalité culturelle s'avère être un défi impossible, du fait que l'homme est toujours libre: il a la liberté d'échapper aux normes, d'être singulier en dépit des stéréotypes qui encadrent sa culture. Pourtant, comme l'explique Klene dans la troisième partie "Le *Manuscrit trouvé à Saragosse*: une synthèse de l'homme", c'est dans le chef-d'œuvre de Potocki que se concrétise la meilleure expression de sa vision du relatif. Potocki expose "l'inadéquation des mots au réel" (268) à travers des jeux partagés avec le lecteur. Il fait en sorte que le lecteur prenne le faux pour le vrai tout en sachant que c'est faux, de faire "comme si" (267) pour expérimenter, de manière humoristique, avec toutes les potentialités représentatives de la fiction. Tout comme notre perception de la réalité peut changer, l'homme est libre de se transformer à son gré. Klene conclut que Potocki rejette l'eurocentrisme associé à la vision de l'universel de ses contemporains, proposant une universalité alternative: "le pouvoir de métamorphose" de l'homme qui tente de "résister à la tyrannie d'un réel qui s'exerce fatalement sur notre condition" (379).